

DE LA MORANDIÈRE, Ch., *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale (des origines à 1789)*, tomes I et II. G.-P. Maisonneuve et Larousse, Paris, MCMLXII. 1023 p. Avant-propos, sources imprimées et manuscrites, introduction au 2e tome, annexes, index des noms de lieux, table des planches, table des matières.

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, numéro 4, mars 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1966). Compte rendu de [DE LA MORANDIÈRE, Ch., *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale (des origines à 1789)*, tomes I et II. G.-P. Maisonneuve et Larousse, Paris, MCMLXII. 1023 p. Avant-propos, sources imprimées et manuscrites, introduction au 2e tome, annexes, index des noms de lieux, table des planches, table des matières.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(4), 643–645. <https://doi.org/10.7202/302528ar>

DE LA MORANDIÈRE, Ch., *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale* (Des origines à 1789). Tomes 1-11. Avant-propos, sources imprimées et manuscrites; introduction au 2e tome, annexes, index des noms de lieux, table des planches, table de matières, 1023 p., G.-P. Maisonneuve et Larousse, Paris, MCMLXII.

On s'est plaint du peu d'intérêt qu'ait suscité cet ouvrage, au Canada et particulièrement au Canada français. Plainte justifiée. L'ouvrage est de valeur, laborieusement documenté. Et il intéresse l'une des formes très actives de l'économie canadienne, en ses âges primitifs. Aux historiens du Canada français, il apporte d'intéressantes précisions, sur un point encore mal éclairé: celui de la venue des premiers vaisseaux de pêcheurs français sur les bords de Terre-Neuve et même sur toutes les côtes de l'Amérique septentrionale, puisque la pêche se faisait alors un peu partout. Il n'est pas facile, avouons-le, de déterminer à quelle date précise, s'organisaient, par exemple, les premiers armements espagnols pour Terre-Neuve. Basques de Biscaye et du Guipuscoa, frères des Basques français du pays de Labourd, y ont contribué. Et qui peut dire si l'on a affaire à des Espagnols ou à des Français (220). L'auteur distingue nettement entre ce qui est valeur d'archives et ce qui ne l'est pas. Il appert toutefois que les premiers à paraître à Terre-Neuve furent les Normands. Rouen habité par une bourgeoisie riche et entreprenante, prend figure, dans la première partie du 16e siècle, de grand centre maritime de la Manche. Au port rouennais aboutissent et les vaisseaux terreneuviens et même ceux-là qui s'adonnent au commerce international. Selon l'Italien Ramusio qui rapporte le récit d'un "grand capitaine français", qu'on croit être le Dieppois Pierre Crignon, récit fait en 1539, il y aurait alors 35 ans que Terre-Neuve, "c'est-à-dire, la partie qui coure au levant et au ponant", aurait été découverte par les

Bretons et les Normands. Preuve en seraient, pour la suite des découvertes les noms français agrippés aux côtes et les noms de plusieurs navires relevés dans les registres du tabellionage de la Seine-Maritime. Il paraît également assuré que les Bretons armaient pour Terre-Neuve dès les premières années du 16<sup>e</sup> siècle (224-226).

L'on apprend bien autre chose, en cet ouvrage de M. de la Morandière. Et, par exemple, les armements qui s'organisent, pour les mêmes fins, de maints ports de France, les dangers, l'organisation et l'évolution de la pêche, pêche sédentaire à Plaisance, à l'Île-Royale, à Louisbourg, à l'Île Saint-Jean, à Gaspé, au Labrador (établissement du sieur de Courtemanche), pêche à Saint-Pierre-et-Miquelon, sur la *French Shore* après la conquête, débats suscités entre France et Angleterre, etc., etc. En somme un ouvrage que les économistes ne peuvent négliger. L'auteur écrit, en effet, à la dernière ligne de son œuvre: "l'industrie terrenevière était, sous l'Ancien Régime, une des industries les plus essentielles" (1004).

On peut regretter que M. de la Morandière ait ignoré les plans d'un intendant de la Nouvelle-France, Jean Talon, qui a ambitionné rien de moins que la conquête de Terre-Neuve, et l'organisation, à l'avantage de son pays, d'un monopole de la pêche de la morue, même du poisson dans le monde.

Dans les parages du golfe de Terre-Neuve, de l'Acadie, un jour qu'il passait là, Talon a compté les vaisseaux de France adonnés à la pêche: près de 700 venant des côtes de Biscaye, de Guyenne, de Saintonge, de Bretagne et de Normandie; il a causé avec ces capitaines de vaisseaux pêcheurs et marchands; ces hommes lui ont parlé d'une production de dix millions arrachée chaque année à la mer. Dix millions! Pourquoi le roi — il fait miroiter cette ambition aux yeux de Louis XIV — ne formerait-il pas le projet de se rendre maître de la pêche du grand banc, des principales stations de l'île de Terre-Neuve, du Cap-Breton, des côtes de l'Acadie? Du coup Sa Majesté s'assurerait la fourniture des principales victuailles aux équipages de mer; elle mettrait la main sur le commerce d'un aliment dont l'on ne sait plus se passer dans la meilleure partie de l'Europe et jusque dans les pays du Levant. En somme elle accaparerait un monopole d'une valeur incommensurable: le monopole du poisson vert et sec en Europe et en Orient. Et, ne sait-on point que Pitt, dans son discours aux Communes contre la rectification au traité de Paris, soutiendra que les pêcheries

de Terre-Neuve avaient plus de valeur, pour son pays, que le Canada ?

Donc, l'*Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale*, un ouvrage que nos bibliothèques ne peuvent ignorer.

LIONEL GROULX, ptre